



SOMMAIRE

● Le mot du Provincial	p. 1
● Le courrier des lecteurs	p. 1
● Un engagement pour toujours	p. 1
● L'Esprit Saint et saint Camille (Père Primault)	p. 2-3
● Rassemblement des jeunes à Taizé	p. 3
● Lourdes : un message d'espérance	p. 4
● Solution des mots croisés	p. 4

LE MOT DU PROVINCIAL

Parmi les nombreuses questions qu'on peut se poser au sujet de la rareté des vocations, il en est une qui est fondamentale : Savons-nous, osons-nous proposer saint Camille comme modèle à tous ceux et celles qui sont auprès des malades (soignants, bénévoles...) comme à ceux que nous côtoyons chaque jour ?

P. Pierre Allheily

LE COURRIER DES LECTEURS

"Bonne et sainte année à tous en compagnie de l'hôte intérieur. Que l'Esprit Saint demeure votre joie, votre réconfort. Qu'il rayonne toujours davantage à travers chacun de nous ! C'était une joie profonde de lire les pages de votre bulletin. Quel bon esprit dans son contenu. Un merci tout particulier pour les enseignements du Père Primault. J'espère que 1998 verra s'agrandir votre famille religieuse et laïque". (Isabelle et Jean-Jacques)

"Merci de nous avoir fait parvenir le bulletin n°2. Tout y est écrit avec simplicité et beaucoup de chaleur. Nous attendons les suivants toujours avec beaucoup de joie". (Marie-Noëlle et Camille)

UN ENGAGEMENT POUR TOUJOURS

Le 31 janvier 1998, en l'église paroissiale de Bry-sur-Marne, le

Frère Thierry de Rodellec du Porzic prononçait ses vœux solennels. L'eucharistie, sobre et priante, animée par les jeunes aînés de la paroisse, avait l'ambiance recueillie que l'on retrouve aux rassemblements de Taizé.

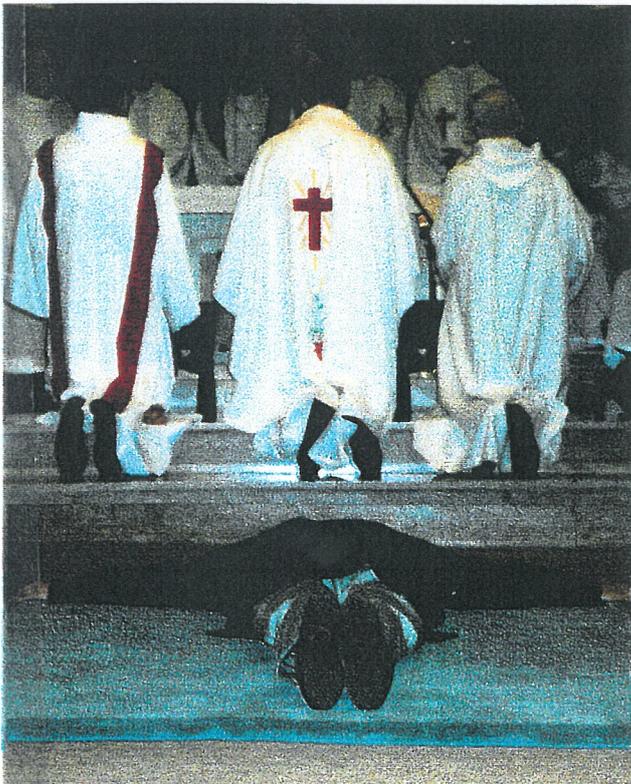
C'était une première. Pareil événement ne s'était pas produit depuis vingt ans. Tous furent impressionnés par l'exigence de l'engagement à suivre le Seigneur et par les "oui, je le veux" prononcés, avec assurance et sérénité, par notre Frère Thierry.

L'émotion était à son comble, lorsque, comme signe d'abandon total à la volonté de Dieu, Frère Thierry s'allongea sur le sol les bras en croix.

Après la profession, émise devant le Supérieur Provincial, autre moment fort, la signature sur l'autel des documents. "Cela m'a fait penser à un mariage", disaient certains participants.

A l'issue de la célébration, nous nous sommes retrouvés autour de Thierry et de ses familles (la biologique et la spirituelle) pour partager le verre de l'amitié.

Merci encore à Thierry de son témoignage. Qu'il soit assuré de nos prières.



L'ESPRIT SAINT ET SAINT CAMILLE.

Pour préparer le jubilé de l'an 2000, le Souverain Pontife a consacré spécialement à l'Esprit Saint l'année 1998. C'est pour nous l'occasion de voir le rôle de l'Esprit Saint dans la vie de saint Camille.

Camille paraissait à tous un homme tout rempli du Saint-Esprit. D'ailleurs il semble que l'Esprit l'ait eu en prédilection dès sa naissance, puisqu'il vint au monde le dimanche de la Pentecôte, le 25 mai 1550, au moment où se faisait l'élévation à la grand-messe.

En outre, est-ce coïncidence ou dessein de la Providence ? son apostolat s'exerça surtout à l'hôpital du Saint-Esprit.

Camille avait grande foi en l'Esprit Saint, dont la lumière et l'amour le guidèrent constamment. On lit dans la première des règles données par Camille à sa compagnie naissante : *"Nous voulons laisser opérer d'elle-même la grâce de l'Esprit Saint"*.

Quand il chercha à entrer dans le grand hôpital de Milan, pour exercer la charité, il pria les responsables de bien vouloir *"aider à commencer cette œuvre de la meilleure manière que leur inspirera l'Esprit Saint"*.

Quand nous chantons le *Veni Creator*, nous demandons à l'Esprit Saint dans la troisième strophe : *"Donne-nous les sept dons de ton amour"*. La liste des dons de l'Esprit a son origine dans l'Écriture elle-même. Ne lit-on pas dans le livre d'Isaïe : *"Sur lui repose l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de crainte du Seigneur"* (Is 11, 2) ? Pour arriver à la perfection du chiffre 7, les traductions grecques et latines ajoutèrent la piété.

Ces dons sont les aides que Dieu nous apporte pour que nous répondions joyeusement à notre vocation de baptisés.

La foi de Camille en l'Esprit était si vive qu'elle lui a fait participer au trésor de ses sept dons.

1) **La sagesse** est le couronnement de tous ces dons, puisqu'elle fait aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme.

Camille la reçut à un très haut degré, car il sut aimer Dieu en pratiquant l'amour des malades, dans lesquels il voyait la personne même du Christ. C'était un chant ininterrompu d'amour qui jaillissait du cœur de Camille ; de là ce goût qu'il avait à parler de Dieu, à vivre de lui et pour lui. Cette sagesse lui communiqua la pureté de l'amour, qui lui faisait répéter sans cesse : *"Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur"*.

2) **L'intelligence** fait entrer dans le mystère de Dieu, alors que l'homme, par lui-même, en est tout à fait incapable.

Cette intelligence éclaira Camille d'une lumière extraordinaire, qui le rendit capable de pénétrer et de connaître à fond les vérités surnaturelles. *"Il parlait de nos mystères, écrit Ciatelli, son premier biographe, avec tant d'aisance et de clarté qu'il semblait un très savant théologien. Il possédait de vives lumières sur tous les mystères de la foi, comme sur l'incarnation, la rédemption et en particulier sur le très saint Sacrement. Ce pain céleste lui inspirait des discours pleins de ferveur"*. Camille ne pouvait comprendre comment il était possible de ne pas croire.

3) **Le conseil** permet de voir le chemin à suivre.

Ce don perfectionna chez Camille la vertu de prudence. Il exerça cette vertu, en recherchant les avis d'autrui, chaque fois qu'il se trouvait dans l'incertitude ou dans des circonstances difficiles. Il demanda et reçut, avec une vive reconnaissance, le conseil du noble Corteselli de commencer sa fondation hors de l'hôpital Saint-Jacques, car elle y aurait rencontré trop de difficultés. Il accepta la proposition du futur cardinal Carugi de se consacrer à l'assistance des pestiférés.

Ce don lui fit deviner et connaître de façon étonnante les besoins des malades, et il sut suggérer à tous, infirmiers, médecins, directeurs d'hôpitaux, et jusqu'au Pape lui-même, *"la manière de servir en toute perfection les pauvres souffrants"*.

Le don de conseil lui permit de diriger les jeunes dans leur vocation et de guider ses religieux vers la perfection en leur faisant vaincre toute hésitation spirituelle.

4) **La force**, c'est l'amour qui encourage et anime le cœur pour exécuter ce qui doit être fait.

Ce don rendit Camille capable d'opérer de grandes choses, de vaincre tout obstacle.

Une fois connue la volonté divine, il se sentit assez fort pour réaliser la fondation de son Ordre. *"Il me semblait, disait-il, que tout l'enfer n'aurait pu ni m'arrêter, ni empêcher l'œuvre commencée"*. Face aux oppositions il trouva tant de force qu'il déclara : *"Dans les difficultés et les persécutions que suscita la naissance de cette petite plante, non seulement un misérable comme moi, mais même un cœur de lion se serait laissé abattre, sans un don particulier de force"*.

Sur son corps même, il remporta un vrai triomphe. *"Je suis ébahi, disait le docteur Apicelli, de voir Camille endurer tant de fatigues auprès des malades, malade et ulcéré lui-même, au point qu'il devrait plutôt garder le lit et être servi comme malade"*.

Mais Camille se montrait toujours allègre et dispos dans la charité. *"Bien qu'épuisé et à bout de force, je veux encore me traîner, afin d'arriver à ce que je me suis proposé pour le service de Dieu et de la religion"*.

Le don de force le soutint aussi dans ses épreuves spirituelles. A Philippe Néri, qui combattait ses projets de fondation, il répondit, plein de décision : *"Père, ne vous étonnez pas de ma résistance ; je me sens intérieurement attiré comme par force à autre chose qu'à mes seuls intérêts personnels"*.

5) **La science** consiste à connaître Dieu et toutes choses par rapport à lui.

Ce don perfectionna en Camille la vertu de foi, en lui faisant connaître les choses créées dans leurs rapports avec Dieu. Il voyait en elles l'œuvre des mains divines ; il les entendait lui parler du créateur ; d'instinct et avec ferveur il s'unissait à leurs louanges.

Le don de science lui suggéra, toutes les fois qu'il en eut besoin, les plus sûrs moyens d'arriver à sa propre sanctification, d'attirer le prochain à la pratique du bien, de convertir les pécheurs et surtout de disposer malades et mourants au grand passage.

6) **La piété**, c'est l'affection filiale envers Dieu et tous ceux à qui nous devons de la reconnaissance.

Ce don infusa dans l'âme de Camille un amour filial envers le Père, amour qui imprimait à sa volonté une ardeur extraordinaire pour l'accomplissement de ses devoirs, avec le seul désir de plaire à Dieu.

Il avait une grande compréhension de la paternité divine sur lui et sur toute créature raisonnable. Bien des fois, avec les malades, pénétré de respect et d'émotion, il employait cette phrase : *"Que Dieu vous sauve, enfants de Dieu !"*

7) **La crainte de Dieu**, ce n'est pas la peur, c'est le respect et le sentiment de la distance que nous éprouvons à l'égard de celui qui est infiniment au-delà de nous.

Ce don éveilla en Camille un sentiment profond de la souveraine grandeur de Dieu, une vive douleur de ses fautes, une vigilante attention à éviter même l'ombre du péché.

Il combattit énergiquement la superstition, qui sévissait chez le peuple ignorant, soit à Bucchianico, soit ailleurs, et même dans sa propre famille.

Ce don de crainte l'unit à Dieu d'une façon beaucoup plus intime par l'adoration, la fidélité, la pureté de conscience. *"Pénétrez ma chair, Seigneur, de votre crainte"*, répétait-il souvent.

Demandons au Seigneur qu'il nous infuse la foi en l'Esprit Saint telle que l'avait saint Camille.

*"Mets en nous ta clarté, embrase-nous, Esprit Saint,
En nos coeurs répands l'amour du Père.
Viens fortifier nos corps dans leur faiblesse,
Et donne-nous ta vigueur éternelle"*.

RENCONTRE EUROPEENNE DE LA COMMUNAUTE DE TAIZE (WIEN 1998)

Une fin d'année mouvementée

C'est vers la fin de l'après-midi glacée et brumeuse du dimanche 29 décembre que deux cars (style polonais du temps de l'URSS) quittaient la place de la mairie de Bry avec, à leur bord, une centaine de jeunes de Bry, du Perreux et des alentours... sans oublier la présence remarquée de deux camilliens, les frères Thierry et Hervé.

Nous commençons un voyage de vingt heures, avec comme perspective une température de -15° à Vienne.

A notre grande surprise, il faisait un soleil éclatant à notre arrivée, le thermomètre indiquait une température de 7°, tout allait donc pour le mieux.

Accueil chaleureux dans un hangar du hall d'exposition. Puis ce fut le départ dans une paroisse de la banlieue de Wien. Après un trajet d'une heure et demie en tramway, métro, et "pedibus", nous arrivions enfin à la paroisse St-Jude-et-St-Simon de Vosendörf.

Les journées étaient entrecoupées de temps de prières (5 fois 1 heure), de deux repas en plein air à 80 000 jeunes, et de temps de rencontre avec toutes les nationalités présentes sur le thème de la lettre du frère Roger.

Dans les halls de prière, nous étions environ 15 000 à 20 000 jeunes. Le silence était impressionnant ; la présence de plusieurs personnalités politiques ou religieuses donnait un caractère particulier à ces temps de prière.

(suite page suivante)

LOURDES, UN MESSAGE D'ESPÉRANCE

Le jeudi 11 février 1858, l'amour de Dieu a éclaté au grand jour : au creux du rocher de Massabielle, une lumière étincelante a resplendi aux yeux de notre petite lourdaise, Bernadette Soubirous. Au centre de cette lumière, la "belle dame" est apparue, d'abord souriante, pour adresser ensuite un message d'espérance, d'amour et de paix à tous ceux qui gardent un cœur d'enfant. Dix-huit apparitions ont eu lieu jusqu'au 16 juillet 1858.



Des guérisons miraculeuses n'ont pas tardé. Depuis plus d'un siècle, chaque année, quinze médecins du monde entier se réunissent et ne peuvent que constater et reconnaître ces guérisons inexplicables. En 1997, j'ai vu, à la fin de la messe internationale, une jeune dame handicapée quitter ses béquilles et son matériel médical pour s'en aller sans aide, entourée de sa famille en pleurs (de bonheur, bien sûr).

A chacun son miracle et au cours de la semaine de pèlerinage, les visages des malades dont nous avons la charge devenaient plus épanouis. Avec le Frère Michel, Marie-Christine Brocherieux et tous nos amis, nous nous sentions bien ; nous étions vrais, remplis d'énergie, renforcés dans notre foi, invités par Marie : "*Allez boire à la fontaine et vous y laver*", et par Bernadette, devenue sœur Marie-Bernard, qui écrivait du couvent de Nevers : "*Allez prier Marie à mon Rocher que j'aime tant*".

Deux mois après notre retour, je visitai Roger, hémiparétique, dans sa maison de retraite de Bonneuil-sur-Marne. Très heureux de son temps passé à la cité mariale, il me disait : "*Mon handicap est toujours là, mais je ne le vois plus comme avant. Ma maladie n'a pas changé, mais c'est moi qui ai changé*".

Aujourd'hui, à l'hôpital de Bry-sur-Marne, je comprends mieux que saint Camille me demande de témoigner sans crainte de la présence de Jésus en moi et d'être un missionnaire de l'espérance auprès des malades. Je me réjouis de savoir que d'autres membres de la Famille Camillienne vont se joindre à nous pour le **prochain**

pèlerinage de Paris-Ile-de-France qui aura lieu du 13 au 19 avril 1998 et nous comptons sur la prière de tous. (Bernard Dutertre)

(suite de la page 3)

Un des temps forts fut aussi la veillée de prière pour passer de l'année 1997 à 1998 : n'y a-t-il rien de plus beau pour des chrétiens que de confier au Seigneur toute une année dont on ne sait de quoi elle sera composée. C'est cela la démarche du pèlerinage de confiance de la communauté de Taizé. La fête nous a ensuite conduit jusqu'à l'aube où nous avons assisté à la messe avant de rejoindre les familles d'accueil pour le repas du premier de l'an.

Nous sommes repartis le 2 janvier, le cœur rempli d'espérance, pour vivre à plein cette nouvelle année avec et pour le Seigneur et nos frères.

Solution des mots croisés :

HORIZONTALEMENT : I. Camilliens II. Ota. Ails. III. Mélait. Thé. IV. Plaie. Oh. V. Aède. Iseut. VI. Osât. VII. Novice. Eve. VIII. Oves. Ré. Os. IX. Ne. Spathe. X. Séquenceur.

VERTICALEMENT : 1. Compagnons 2. Atèle. Ové. 3. Maladive. 4. Aïe. Issu. 5. Laie. Oc. Pé. 6. Lit. Iseran. 7. Il. Osa. Etc. 8. Esthète. 9. Voeu. 10. Sceptres